


BENJAMIN BOUFFAY

L'obscurité
est une couleur
que tu portes
dans les yeux



Le Cœur à cran d'arrêt

TABLE DES POÈMES

Quatorze haïkus	5
Jardin	7
Vacances	8
L'amour	9
Entourée d'agapanthes	10
Serrure	12
Entre deux	13
Clichés	14
Anne	17
Artemisia	24
Notes sombres	27

QUATORZE HAÏKUS

en filigrane ou
plus clairement dans ces lignes
j'écris mon amour

dépose l'étai
de ton sourire d'été
sous ma mélancolie

ta lumière accroche
l'aluminium brossé
comme un cri de roche

tends ta beauté comme
on lance un ultimatum
au désir des hommes

l'œil d'un bleu cobalt
la lèvre rouge carmin
gisant sur l'asphalte

œil opalescent
sous les blancs rais de la lune
quand le soir descend

goutte de mercure
miroir liquide du monde
prison argentée

argile fragile
au bout de mes doigts agiles
ton visage blanc

ton pull acrylique
tout devient très électrique
quand tu le retires

rien de métallique
tout est de coton de soie
son corps et sa voix

cours phosphorescents
de nos fleuves confluents
la lumière d'été

la jouissance la
fige en son jaillissement
de beau quartz rose

linceul mordoré
ma solitude adorée
petite mort dorée

l'empreinte si sage
de ses lèvres sur ma bouche
est un tatouage

JARDIN

sa robe légère
d'un vert
printanier

dans l'ombre solaire
d'un clair
cerisier

rien qu'un souffle d'air
amer
un baiser

pourrait la défaire
la faire
s'envoler

VACANCES

elle enfonce
un coin de mer
dans l'horizon de ma fenêtre
elle tient le lit défait

en transparence
deux seins se dressent
les papillons de nuit
palpitent derrière les carreaux

L'AMOUR

faisons ensemble
la tragique expérience
des bulles de savon

ENTOURÉE D'AGAPANTHES

elle
à l'algue élégante
aux engouements du rêve
fluant entre mes poèmes
la bouche flammée

soleil-fluor
avec un cœur de galaxie

l'aube défie
la démesure
d'azur et de cendres
jusqu'atteindre l'équilibre

dans l'indécis les possibles
dans l'intervalle des livres
dans les déclinaisons des teintes du soleil
dans l'affection soudaine
te voici

diverses averses renversent
le ciel
traversé d'intuitions

par exemple la solitude
comme réponse élégante
à l'arrogance des foules

puis ton urgence est abolie
les conditions de la descente
accoutumance et mise à nu

le cœur pas les courants

SERRURE

lèvres rouges et bas violets
devant les toilettes de la gare de Londres
elle attend quoi, rien d'idéal
la fille au chien
la peau épaissie par le fard

nuit de l'œil sous la fêrule du rêve
le papier des catalogues invite aux sortilèges
des baies vitrées et des cités-lunes
son petit tourbillon
la vérité est entre son visage et mon poème

ENTRE DEUX

la langue du vent
dresse les hautes herbes
la nuit de ta peau s'ouvre en deux
les oiseaux chantent dans ta bouche
les nénuphars dérivent à la surface des lacs
le cœur accourt

la nuit renaît plus ardente
que la nuit précédente
espoir et désespoir se coupent la parole

néon rouge cœur cardinal
d'un désordre lyrique

CLICHÉS

1

des yeux d'Asie posés
sur les images anonymes
d'un sourire siamois
ô le grand soleil de la bouche
l'éclipse de la nuque
le mystère des alignements
la beauté saisie d'un instant
votre visage et ma tourmente

2

ta peau ta peau
par nappes d'harmonies
négatif d'un ciel de nuit
essaimé d'étoiles brunes

3

bleue et tendre
de chair et de mouvements
madone électrique
aux hanches vénusiennes
dans l'obscurité de la nuit

4

la nageuse aux cheveux longs

elle plonge
longue
sous le derme de l'eau
ride bleue et scintillements d'or

dans le sillage de son corps
ondule un drapeau noir

5

la lune soulève la nuit à bras nus

6

multipliée par la mer et le sang
par la vie encore
aux soirs étrangers qui s'annoncent
à la lune démise de ses effets
pure comme la glace
traversée des couleurs
douleur désir
l'univers incarné

7

océane à genoux
déployant les voilages
et votive
ou tendue dans la nuit
la bride courte
le regard percé
la bouche blonde

8

un livre de poème
lui révèle des secrets
qui traversent son visage
comme des nuages un ciel d'été

9

devant la vitre
son visage se brise
une beauté absolue règne sur le monde

ANNE

son désir
d'îles exactes
d'archipels de beauté septentrionale
sous la nue
d'îles délicates
aux grandes orgues de forêts
frottées par la lumière

*

elle tente sa chance
par l'affluence des bleus
qu'elle révère
et l'ivresse des contacts
par le crépitement des lignes
ou la fable au phosphore
elle dissimule des vanilles
où l'on devine
où l'on sait
Vénus aux venins aigus
aux courbes d'oranges

*

avec l'ovale et le cygne
le triangle et la ligne
elle est en charge de la beauté

*

les heures se rassemblent
autour de l'aiguille
vers la gaze des nuits
on se dispute l'héritière
la coulée
au revers des couvertures

alors
elle se laisse fondre
ou prendre au jeu du doute

*

là
dans cet espace mis en commun
deux intelligences de chair
au dehors
à peine audible
le bourdonnement des gens de la rue

*

elle s'inflige le mystère
l'attente à l'estomac
l'épineuse question
de la nuit prochaine

*

en te lisant j'ai disparu
le poème remplit l'espace laissé par mon corps

c'est plus facile d'être un poème que d'être amoureux

*

le désir pour l'épreuve

elle pose sans règles

la totalité d'un soleil

là où elle estime

les privilèges de la beauté

s'en va la traîne d'une comète

à contre-voix des chœurs féminins

abondance de voûtes et de plis

des basses cloutées sur la toile d'une mélodie

de part et d'autre du silence

*

voilà la raison

et voilà la conséquence

qui s'embrassent

si tu pouvais lire en moi

tu n'aurais plus peur

l'obscurité est une couleur

que tu portes dans les yeux

*

la prose des frottements

je suis en route
vers un déséquilibre
les dérives d'amour
sont aussi des voyages

remplace les mots par les regards
le poème le baiser la colère
ont un but
disparaître

*

je cherche des entrées
tu cherches des issues

*

le jour où la nuit n'est pas tombée
il fallut s'en convaincre
et crever les silos à rêves

partout des lignes de fuites
la course infinie du regard

le jour où la lumière est restée suspendue
où la flamme a brûlé l'obscurité toute entière

le jour où la nuit fut défaite par la langue
quelle inconscience d'emprunter à d'autres leurs yeux

*

il pleut sur les allées vides de la vogue
les lumières électriques
éclatent entre les gouttes
aucune musique
aucun cri
que la pluie
qui pique les flaques
des ondes rondes concentriques
dessinent la partition géométrique
de l'automne en dentelles
ni joie ni mélancolie
mais le départ d'un poème

*

si je m'arrache le cœur pour écrire un poème
un autre me repousse

*

mes poèmes se délitent
des mots tombent
au pied du vase
il ne manque que le vent
pour les emporter loin

*

où l'on fait le lien
l'aurore l'amour l'enfant le livre

le désir le poème la nuit
sans fin

*

l'archipel est une illusion
toutes les îles se rejoignent
au fond des océans

*

j'ai des scrupules à disparaître
à chaque ligne
je veux m'en remettre à tes yeux
la pensée se resserre à leur approche
tu es un être de mots choisis
additions addictions
la douleur est un éclairage
comme l'espoir

*

le nord perdu
aux sensuelles
la variété
ou la mélancolie
un baiser d'érudit
une main qui défait
l'entour de chair
l'étoile de verre
l'happée des métamorphoses

*

vous n'aurez d'elle
qu'un corps typographique
d'un commun accord
entre le poème et moi
nous laissons la place au baiser

ARTEMISIA

elle a ce goût de neige étrange
celui de la lumière
de l'eau vive

sa silhouette dans la clarté
on croit faire un impair
elle vous embrasse en retour

une main mystérieusement invisible vient lui toucher
les lèvres

l'arc du corps
la cédille du sexe
des seins pesant
sous la laine

elle court les diagonales
vase noir à moitié bu
mer étoilée sous un ciel d'écume

la main d'Artemisia
sur la fusée du glaive

la louange à genoux
quand se déplie l'hélice
une main de grand-œuvre
de crève-sacré-cœur

pulmonaire à fleur sombre
parme obscur du sillon

la levure gonfle le soleil
la lune est la rose des vents
tous mes sommeils lui appartiennent
voici le feu

je descends sous la ligne
au point trouble
courant glacé des mers australes
ondine à la chair rose et blanche

la ligne électrique des yeux
l'oiseau posé
les plumes d'un boa
bleu
la résille
la ligne du corps des danseuses
jusqu'au point de concours

la nuit
tient sur le déclin d'une hanche

dentelle noire
fleurs piquées
gaze bleue
et volutes
pourpre et vanille
abysses rouges
blondeurs d'été
duvets sombres et pudeurs

cavale d'une nuit
sur des filins de funambules
aux buées fragiles
des épiphanies en réseau
où l'œil du désir s'inverse

des feuilles d'or ou des éclats d'obsidiennes
touche d'argent sur une surface de lait

j'entends le souffle
de la ville et du vent

les souvenirs me font un piédestal

NOTES SOMBRES

où l'on passait d'un monde à l'autre
sans une goutte de sang
on se heurte à présent à des miroirs infranchissables

*

retourne à la combustion lente
à la répétition des gestes
à la connaissance empirique des sens
au frisson
à sa réitération dans le temps long des rêves
aux relectures amoureuses des quotidiens
aux valeurs nobles comme le flou, l'évoqué, l'attente,
la patience blanche du silence, les réseaux de sens de
formes, la pâleur du petit jour, les nuits sans lendemain
(jour après jour), le vert-de-gris, la sous-exposition,
la tension, le mot juste, enfin

*

la neige et la nuit
livrent bataille en nous
pour le contrôle de la lumière

*

l'inconnue

qu'elle franchisse le seuil d'une demeure
c'est un palais

*

pensées de sang
les rouges transparents
affleurent sous son visage

elle se penche

se joue de l'attraction

sans mot que ceux que sa main signe
sur ma peau

*

ne réduis pas l'instant
à des mots qui lui donneraient un sens
sa bouche prononce un baiser
son désir est une langue totale

*

ce soir-là
l'idée m'est venue
que le poème
valait bien plus que le réel

